



# La Lettre de saint Flaive



**Pour que les penseurs et acteurs de l'économie mondiale trouvent le courage de dire 'non' à une économie de l'exclusion, en ouvrant de nouveaux chemins.**

*Intention de prière du Saint-Père, en avril 2018*



En 2018, année juive 5778, la fête de *Pessah* est célébrée du 31 mars au 7 avril. On ne sacrifie plus l'agneau pascal depuis la destruction du Temple, mais la fête commence par un repas rituel, le *Seder*, au cours duquel on mange des herbes amères et de la *matsah*, pain azyme, qui symbolise à la fois le pain de misère des esclaves et le départ précipité, espoir de libération. La *matsah afikoman* ne peut être partagée avec un non-juif, à l'instar de l'hostie consacrée des catholiques et des orthodoxes.



## Pâques : les temps nouveaux commencent !

**A**vec la célébration de Pâques, c'est-à-dire la Résurrection du Christ d'entre les morts, nous ouvrons une nouvelle page de la vie. La vie qui jaillit du tombeau et qui constitue le cœur de notre foi chrétienne.

Pendant quarante jours et quarante nuits, nous sommes allés au désert avec le Christ, une manière de revenir à Dieu de notre cœur. Autrement dit, nous sommes allés boire à la source la Parole de Dieu, ayant dans notre for intérieur le message pour ce carême du Pape François : « *A cause de l'ampleur du mal, la charité de la plupart des hommes se refroidira.* » Mt 24, 12. Ce temps favorable pour notre conversion a suscité une proximité avec le Seigneur à travers les exercices de piété multiformes, nous permettant en même temps de purifier notre regard sur l'autre.

Avec cette jubilation pascale, nous sommes des êtres nouveaux, des créatures nouvelles appelées à l'action. Oui ! l'évènement de Pâques nous rend disciples et missionnaires. Nous sommes appelés à partager et à raviver les espérances dans le cœur de l'homme au

milieu de ce monde qui s'effondre. Les chrétiens aujourd'hui ont un motif d'être joyeux. Le Christ, notre éternelle joie, est ressuscité. Ainsi Il nous fait passer de la mort à la vie, du virtuel au réel, de la terre au ciel. L'humanité entière est régénérée ! Comme les ténèbres de l'hiver s'effacent avec la lumière du printemps, nos jours de jeûne et de privations s'estompent avec la joie de Pâques. Dieu nous renouvelle sa fidélité et nous ouvre son passage pour la Lumière sans déclin.

Pour répondre à cet Amour infini de Dieu pour chacun d'entre nous, nous sommes appelés à produire des fruits attestant notre foi et notre conversion par des actes au concret : les actes qui expriment notre attachement à ce Dieu qui est toute Bonté ; des actes qui font de nous des ambassadeurs de l'espérance. Plus que jamais, c'est le moment de raviver la charité dans notre monde afin de réduire l'ampleur du mal dans notre société. La Pâques est aussi la destruction des murs de division. Car le « *Christ est vraiment ressuscité, alléluia !* » Il fait de nous des bâtisseurs de ponts d'unité et de communion.

*Père François Noah, S.A.C.*

### Sommaire

Editorial	1
Brèves	2
Du conflit au pardon	2
Le sang des martyrs et des innocents	2
Pâque et Pâques	3
Onction des malades	3
St Fulbert de Chartres	4
Prière	4
Mardi biblique	4

### Quelques proverbes et dictons autour de Pâques

- ⇒ **Se faire poissonnier la veille de Pâques** : se lancer dans un projet voué à l'échec, car il arrive trop tard pour le Vendredi Saint, jour où l'on mange du poisson, associé au jeu de mots ICHTHUS (lésous Christos Théou Uios Sôter).
- ⇒ **Vouloir faire Pâques avant Carême** : chercher à jouir d'un plaisir avant d'avoir fait des efforts pour le mériter (se dit, par exemple, à propos des amoureux qui veulent avoir des relations sexuelles avant de s'engager dans le mariage).
- ⇒ **Se faire brave comme un jour de Pâques** : mettre sa plus belle tenue de cérémonie (autrefois les paroissiens se revêtaient de leurs plus beaux habits pour assister aux offices).
- ⇒ **Noël au balcon, Pâques au tison** : un hiver trop doux est suivi d'un printemps glacial.
- ⇒ **Tel qui rit vendredi dimanche pleurera** : renversement des valeurs, préjudiciable à l'être humain, car vendredi est le temps pour pleurer en mémoire de la mort de Jésus et dimanche est le temps pour exprimer la joie de la Résurrection.

## Brèves

Sélectionnées par C. G.

### Marie Mère de l'Eglise inscrite au calendrier romain

Un nouveau décret du dicastère établit que la mémoire de la bienheureuse Vierge Marie, Mère de l'Eglise, doit être inscrite dans le Calendrier Romain le lundi de Pentecôte. Le cardinal Robert Sarah, préfet de la Congrégation pour le culte divin et la discipline des sacrements, souhaite que « cette célébration, étendue à toute l'Eglise, rappelle à tous les disciples du Christ que, si nous voulons grandir et nous remplir de l'amour de Dieu, il nous faut ancrer nos vies à ces trois réalités : la Croix, l'Hostie et la Vierge, [...] les trois mystères à contempler en silence. »

### Mgr Michel Aupetit, archevêque de Paris, le 28 mars

« Nous avons appris avec une très vive émotion et une profonde tristesse le meurtre de Madame Mireille Knoll, nouvelle victime de l'antisémitisme. Nous assurons sa famille, ses proches et toute la communauté juive de notre soutien et de notre fraternelle amitié. Avec St Jean-Paul II, nous réaffirmons que « l'antisémitisme est un crime contre Dieu et contre l'Humanité. » [...] La communauté juive peut compter sur notre solidarité dans sa peine et dans le combat contre l'antisémitisme. »

### Le pape au Conseil œcuménique des Eglises

Invité par le COE, à l'occasion des 70 ans de cette instance, le pape François sera présent à Genève, le 21 juin prochain. Il rencontrera aussi le président de la Confédération, Alain Berset. L'évêque de Lausanne, Genève et Fribourg, Mgr Charles Morerod, op, a exprimé sa joie que le Conseil fédéral ait invité le pape. C'est un voyage « pour des raisons œcuméniques », après les visites des papes Paul VI et Jean-Paul II.

## Du conflit au Pardon

Le 2e dimanche du temps pascal a été institué par saint Jean-Paul II « Dimanche de la Miséricorde ». Nous pensons approprié de partager avec les lecteurs de la *Lettre de saint Flaive* une réflexion sur les difficultés de la relation et la nécessité du Pardon.

**Attention ! Cette réflexion ne concerne pas des difficultés entre un adulte et un enfant ou avec une personne présentant un trouble pathologique.**

Dans une situation dans laquelle je me trouve confronté à une personne qui m'a blessé par son irritabilité, sa susceptibilité, ses colères, ses paroles critiques parfois mensongères, il est normal d'être triste, choqué, en colère, inquiet. Je souffre d'une déception, car la relation de confiance avec cette personne est altérée. Il me paraît difficile qu'elle soit rétablie comme avant la survenue de ces difficultés relationnelles. S'il m'est impossible de rencontrer la personne, je peux adopter deux attitudes.

La première attitude consiste à analyser en long et en large les comportements de cette personne. Je décris ses erreurs, ses faux-pas, ses relations agressives, voire ses mensonges et ses colères. Je deviens vite un juge sans pitié, ne prenant pas le temps de réfléchir sur les causes éventuelles du comportement de mon adversaire. Je ne prends pas en compte le fait que, moi non plus, je ne suis pas parfait et que j'ai mes propres fragilités, carences, blessures, etc. Je m'éloigne de la relation avec cette personne rapidement, mon jugement à son égard écartant toute autre réflexion.

La deuxième attitude est fondamentalement opposée à la première : devant cette personne qui m'a profondément déçu et blessé, je prends conscience qu'elle seule peut agir et réagir, en entreprenant un travail personnel psychologique, voire

spirituel, pour mieux se connaître et commencer un chemin de guérison. Cette démarche peut être une réussite, mais peut également aboutir à un échec.

Mais moi, quelle que soit la situation, je peux modifier mon attitude à l'égard de l'autre. Tout d'abord, je peux le respecter en pensant que cette personne, suivant le cas, pourrait être ma mère, mon père, mon fils, ma fille, ma grand-mère, etc. Alors je m'efforce de témoigner, dans la mesure de mes possibilités, sans hypocrisie évidemment, de ma bienveillance à l'égard de cette personne. Je lui adresse à l'occasion un message pour son anniversaire, sa fête. Je lui propose éventuellement un service. Je lui offre, si l'occasion se présente, une photo, un texte, un livre à partager... « On ne commet jamais d'erreur à trop aimer » affirmait un auteur contemporain. C'est en manifestant du respect et de la bienveillance à cette personne que j'entre dans la mouvance de la « *civilisation de l'Amour* » (selon les termes du pape Jean-Paul II). Celle-ci s'élabore doucement, malgré notre société individualiste, dure, sans pitié, souvent sans humanité.

Cette attitude de reconnaissance de l'autre avec ses défauts, mais aussi ses qualités, est le premier pas vers une démarche de Pardon. Celui-ci se fera à son rythme, souvent très lentement et très difficilement. Parfois la mort de l'une des deux personnes surviendra avant l'aboutissement de ce désir de Pardon. Le Pardon est fondamental dans de nombreuses spiritualités, en particulier chez les Bouddhistes. Chez les Chrétiens, c'est un enseignement de Jésus, le Christ, celui qui a pratiqué le Pardon tout au long de sa vie terrestre. Le Pardon est constitutif de l'ADN d'un chrétien.

Dr Odile Boudier, avec la collaboration de C. Garderet

## Le sang des martyrs et des innocents

La Semaine Sainte des catholiques et les fêtes juives de Pessah ont été en-deuillées par la cruauté diabolique d'une idéologie inhumaine. En face des scélérats et de leurs complices : un héros chrétien qui donne sa vie, d'innocentes victimes appréciées de leurs voisins, et des parents désespérés de voir leur enfant sombrer dans la haine criminelle.

Des témoignages très émouvants ont exprimé l'admirable héroïsme du colonel de gendarmerie Arnaud Beltrame, mû par sa foi en Jésus Christ pour sauver un otage au risque de perdre sa vie : « Je crois que seule une foi chrétienne animée par la charité pouvait lui demander ce sacrifice surhumain » dit le Père Jean-Baptiste, qui le pré-

parait au sacrement de mariage. Le pape a envoyé à Mgr Planet, évêque de Carcassonne, ce télégramme signé de sa propre main : « Je salue particulièrement le geste généreux et héroïque du lieutenant-colonel Arnaud Beltrame qui a donné sa vie en voulant protéger des personnes. »

Ces événements tragiques invitent à la prière. Celle de Jésus sur la croix : « Père, pardonne-leur ; ils ne savent ce qu'ils font ! » Celle de Jérémie, reprise par Matthieu : « Lamentations et sanglots à Rama. C'est Rachel qui pleure ses enfants et ne veut pas être consolée, car ils ne sont plus. » Celle du Psalmiste, confiant dans la justice divine : « Ceux qui sèment dans les larmes moissonneront dans la joie. »



EGLISE CATHOLIQUE - PAROISSE D'ERMONT

Adresse : Centre Saint-Jean-Paul II, Place Père Jacques Hamel, 1 rue Jean Mermoz 95120 - Ermont

Téléphone : 01 34 15 97 75

Télécopie : 01 34 14 41 94

Messagerie : paroisse.ermont@wanadoo.fr

Site : http://www.paroissedermont.fr

## Saint du 10 avril : Fulbert de Chartres

Fulbert est né vers 970, dans une famille pauvre. Il a peut-être été — la tradition est controversée — élève de Gerbert d'Aurillac, qui devint évêque de Reims, puis pape sous le nom de Sylvestre II. Précepteur du fils du roi Hugues Capet, Fulbert fonde l'école-cathédrale de Chartres. Ecolâtre\* renommé, il enseigne la médecine, la géométrie, la logique, la philosophie et la théologie. Le roi Robert le Pieux le fait nommer évêque de Chartres en 1006. Homme consciencieux et intègre, soucieux de l'indépendance de l'Église, mais aussi de paix et de concorde, il dirige son diocèse en séparant le pouvoir temporel et le pouvoir spirituel. Il s'efforce de réconcilier le roi Robert le Pieux et Eudes, comte de Blois.

On conserve de Fulbert de Chartres cent treize lettres à des évêques ou des chefs politiques, neuf sermons, et une trentaine de poèmes, des hymnes et motets remarquables ; et aussi trois textes polémiques contre les juifs, explicables par des relations conflictuelles avec la communauté juive importante implantée à Chartres.

Après l'incendie de la cathédrale de Chartres, en 1020, il fait appel aux princes pour financer sa reconstruction. La crypte de la cathédrale actuelle est celle de Fulbert.

Mort en 1028, il est qualifié de « saint homme » et l'objet d'une vénération locale, à Chartres. Son culte se répand au XVIII<sup>e</sup> siècle avec la montée du gallicanisme. Il n'est inscrit au martyrologe romain que depuis 2004.

C. G.

\* Directeur d'école (scholaster = scholae magister)

## Prière de la Magdalena

Seigneur Jésus, je t'ai suivi sur le chemin si douloureux,  
quand le lourd madrier meurtrissait ton épaule.

Et quand tu es tombé, je me suis élancée,

Mais les soldats m'ont repoussée.

Et j'ai senti crier en ma chair la blessure,

quand les bourreaux ont cloué tes mains et tes pieds.

Avec ta mère et ton disciple bien-aimé,

j'ai vu ton agonie et pleuré sur ta mort.

J'ai regardé Joseph et Nicodème

déposer au tombeau ton pauvre corps sanglant.

Durant tout le shabbat j'ai caché mon chagrin.

Et je me suis levée à l'aube,

pour achever les funérailles.

Quand je suis arrivée devant le tombeau vide,

Seigneur Jésus, j'avais tant de douleur !

Tes ennemis avaient-ils jeté ton corps

à la fosse commune ? J'ai cru parler au jardinier.

Je ne t'avais pas reconnu, si près de moi.

Ô Rabbouni, mon bien-aimé, tu es Vivant !

Je veux le proclamer à la face du monde.

J'irai crier à tous ceux qui te cherchent :

J'ai vu le Seigneur, je l'ai vu, vivant, et il m'a parlé.

C. G.



## Mardi biblique

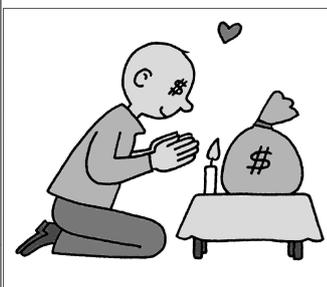
### La première communauté fraternelle (Actes 2,42-47)

La vie de la première communauté chrétienne à Jérusalem reposait sur 4 piliers : l'enseignement des Apôtres qui annonçaient la Parole de Dieu (cf. le discours de Pierre le jour de la Pentecôte) ; la communion fraternelle par la mise en commun des biens selon les besoins ; la fraction du pain, c'est à dire l'eucharistie, mémorial du Seigneur Jésus ; et ils « se rendaient chaque jour assidument au Temple » pour prier. Nous sommes dans un contexte pascal, d'une part, avec la proclamation de la Pâque de Jésus par Pierre : « c'est le crucifié qui est ressuscité » (2,23.29), « c'est ce Jésus qui est glorifié avec le Père » (2,33.36), et, d'autre part, par la Pâque des nouveaux baptisés en Jésus Christ, qui sont plongés dans sa mort pour renaître à une vie nouvelle, la vie dans l'Esprit (cf. Rm 6,1-11) : Jésus, qui a reçu l'Esprit Saint du Père, le répand (2, 33).

C'est le Seigneur ressuscité qui parle aux croyants à travers l'enseignement des Apôtres, c'est le Seigneur ressuscité qu'ils rencontrent dans la prière, c'est le Seigneur ressuscité qui préside l'eucharistie et se donne sous le mode du pain et du vin, et c'est, par la foi dans le Seigneur ressuscité qui les unit, que les croyants conduits par son Esprit, réalisent la mise en commun. Les Actes mettent l'accent sur l'aspect économique de la vie en communion. Ainsi lorsque Pierre guérit le paralytique, il dit : « De l'or et de l'argent je n'en ai pas ; mais ce que j'ai, je te le donne : au nom de Jésus Christ, ... marche » (3, 6). De même, lorsque Paul fait ses adieux aux anciens d'Ephèse, il affirme : « Je n'ai convoité l'argent, l'or, le vêtement de personne. » (20,33).

Selon Luc, la mise en commun des biens semblait être la règle générale. En fait, chacun gardait la liberté de partager ou non ses biens. Si la vente du champ par Barnabas qui en dépose le montant aux pieds des Apôtres, est exem-

plaire (4, 36-37), il n'en est pas de même pour Ananias et Saphira qui soustraient une partie de la vente de leur champ (5, 1-11). Ce que Pierre leur reproche, c'est leur mensonge vis à vis de la communauté, en laissant croire qu'ils donnent la totalité du prix, alors qu'ils en gardent une partie sans le dire.



Il n'y avait pas obligation à vendre ses

biens. C'est pourquoi Pierre dit à Ananias : « Ne pouvais-tu pas le garder sans le vendre, ou, si tu le vendais, disposer du prix à ton gré ? » En effet la vente et le partage des biens se faisaient « selon les besoins de chacun ». (2, 45). Quand Ananias et Saphira tombent morts, Luc veut signifier que le pouvoir fascinant de l'argent rend ses détenteurs aveugles au plan de la relation à l'autre, la communion fraternelle est fragilisée et c'est la vie de la communauté qui est menacée. C'est pourquoi Jésus dit au notable riche qui désire entrer dans le Royaume de Dieu : « Tout ce que tu as, vends-le, distribue-le aux pauvres et tu auras un trésor dans les cieux ; puis viens, suis-moi ! » (Lc 18, 18-22).

C'est la communion dans la foi qui entraîne la communion des biens. Les croyants continuent de posséder, d'avoir des propriétés, mais ils acceptent de les mettre à la disposition des autres. Cette attitude de détachement rend possible le partage et l'ouverture aux autres. L'idéal est que tous aient ce qu'il faut pour vivre et que ceux qui ne l'ont pas, puissent compter sur la solidarité et la générosité des autres.

Le Mardi biblique du 13 mars 2018, résumé par Bernard Chauvel.